

Un autre malheur vient de fondre sur nous : les inondations. Notre maison est bâtie sur un terrain rapporté, dans un pays très-bas ; or le terrain miné par l'eau, a fait une dégringolade, et nous voilà comme suspendues en l'air, avec nos malades, au-dessus d'un lac artificiel, mais un lac tout de même, sans trop savoir si les quatre pieux qui nous soutiennent ne vont pas céder et nous laisser choir dans cette eau assez profonde et pas trop propre. Il faut maintenant, (car inutile de songer à rebâtir) procéder à un raccommodage qui va faire un gros trou dans le budget de Mère Supérieure. Ah ! les bonnes maisons du Canada, solides, saines et chaudes, hiver comme été, bâties sur un terrain bien sec, que je voudrais donc en voir une transportée ici toute ronde !...

Ces inondations sont désastreuses de toutes manières. Elles ont emporté nos légumes et tout ce que nous avions planté dans notre jardin. Nous ne voyons que de l'eau tout autour de nous ; avant de venir ici nous aurions dû prendre des leçons de natation. Nous sommes déjà dans l'eau, et le ciel en verse encore, en même temps qu'un vent violent nous secoue sans relâche. La nuit dernière je suis subitement éveillée par une raffale, et je me sens inondée par une douche en règle. Quand je puis me rendre compte du phénomène, je constate qu'une partie du toit a été emportée juste au-dessus de mon lit, et que je dormais tout en prenant un bain d'orage.

Mais voici bien un autre inconvénient de ces inondations. Je vous ai déjà dit, je crois, bien chère Mère, que pour aller voir une partie de nos lépreux, ceux que nous ne pouvons recueillir chez nous et qui vivent dans des huttes à une certaine distance du couvent, il faut traverser une rizière. Or, en ce moment, après ces pluies torrentielles, la rizière s'est convertie en une espèce de mer intérieure. J'arrive de la visite, et je vous assure que ce n'était pas gai. Heureusement que ma compagne était plus grande que moi ; sans le secours de son bras, je crois que le courant m'aurait emportée. Nous avons à prendre bien garde, car parfois nous rencontrons des trous dans lesquels nous menaçons de disparaître. Nous voilà de retour, et pendant que je vous écris, je me fais sécher. Il faudra tout de même retourner demain, car nous ne pouvons laisser nos pauvres malades sans secours, d'autant plus qu'il y en a qui sont à la veille de mourir. Nous n'avons pu atteindre toutes les huttes, c'était trop dange-